

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Vicomte d' AVENEL

L'homme en travail depuis cent ans, a enfanté ...

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 39

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

« L'homme en travail depuis cent ans, a enfanté des manufactures, des mines, des docks, des bateaux, des télégraphes, des écoles et des théâtres ; il a enfanté des richesses et des plaisirs, de la philanthropie et des Sociétés d'assurances, même des constitutions politiques, *mais il n'enfante pas de l'amour ni de la joie ; surtout il n'enfante pas de la résignation et de l'idéal, c'est-à-dire de la paix et de l'espérance.*

Toutes nos batailles modernes contre les éléments, toutes nos victoires sur la matière n'ont, au moral, abouti à rien. La masse intelligente demeure irritée, exacerbée, les sens plus subtils, l'esprit bandé vers un but impossible, et l'âme triste, déçue. Nous avons, pour beaucoup produire, évoqué le génie de la force et déchaîné le génie de la vitesse. Ils dévorent l'ouvrage, nous devons marcher et les suivre ; ces esclaves-machines nous entraînent. Bientôt il n'y aura plus de temps perdu dans la vie ; mais entassât-on cent fois plus de jouissances, l'humanité sera la proie d'un terrible ennui, l'ennui que l'on éprouve à regarder les villes que ne surmontent aucune flèche, aucun dôme, aucune tour, toutes choses de première nécessité, quoique parfaitement inutiles en elles-mêmes. Les ouvriers, les paysans, tous devenus *bourgeois*, dans le sens que nous donnons aujourd'hui à ce mot, tous devenus penseurs, sentiront par là même des souffrances qu'ils ignoraient naguère — celles de la pensée — et seront désespérés d'être au monde, ayant perdu la certitude d'en trouver un meilleur au sortir de celui-ci. C'est alors que le peuple vomira les religions laïques, laborieusement absorbées ; *il pleurera pour avoir une âme et pour qu'on lui rende son Dieu.* »

V^{te} d'AVENEL.